

Musée d'Art
et d'Histoire
La Neuveville

MUSÉE
DU TOUR AUTOMATIQUE
ET D'HISTOIRE
DE MOUTIER



Curiosités du Jura bernois

Thématique 2020 : « Bâtiments singuliers »

Les trois musées d'importance régionale du Jura bernois vous proposent de découvrir des objets insolites de leur collection tissant des synergies entre la région de Moutier, Saint-Imier et La Neuveville. En 2020, c'est l'architecture qui fait parler des pans de l'histoire jurassienne. Du Moyen Âge à nos jours, les bâtiments sont des témoins du passé des cités, qu'ils aient disparu, qu'ils soient désaffectés, réhabilités ou toujours en activité. Si leurs dimensions ne leur permettent pas de rentrer directement dans des collections muséales, ils sont néanmoins présents de façon indirecte, par le biais d'archives, de photographies, d'œuvres ou encore d'éléments architecturaux.

La Tour Carrée de La Neuveville

Une vieille dame cinq fois centenaire



04691-01 – Alfredo Acquadro, *La Neuveville. Grand-Rue sous la neige*, 1931.
Collection Pierre Hirt, Musée d'Art et d'Histoire, La Neuveville, déposé à Mémoires d'Ici, Saint-Imier.

Parmi les éléments du patrimoine bâti qui matérialisent les capacités techniques et intellectuelles de l'être humain et qui marquent son pouvoir sur la nature, les tours rassemblent le double enjeu de voir et d'être vu ! Diverses sont les affectations associées aux tours au fil de l'histoire : militaires, politiques,

religieuses, scientifiques, entre autres. Tours de guet, tours de l'horloge, tours d'observation, elles font partie des fortifications, intégrant le visage urbain de presque toutes les villes, devenant ainsi de puissants marqueurs identitaires et patrimoniaux. C'est le cas de la Tour Carrée de La Neuveville, qui célèbre son 500^e anniversaire, en cette année 2020.

Au moment de la fondation La Neuveville, dès 1312, la tour qui s'élevait à l'angle nord-ouest de son mur d'enceinte devait être ronde, à l'image des autres tours, exception faite des tours-portes de l'axe nord-sud, traversant la ville. Dans le courant du XVI^e siècle, la tour originelle fut démontée pour laisser place à une tour de base carrée : une tour qui aurait dû abriter le cœur d'une basilique, mais qui ne sera pas bâtie, en raison du passage de la région à la Réforme.

Un maçon d'origine franc-comtoise, Jehan Jornot, résidant à La Neuveville, est engagé pour élever une tour accolée à la maison du Conseil de Bourgeoisie. La date d'achèvement de la tour est lisible sur la face nord de la tour. L'inscription latine est frappée en caractères gothiques : "*En l'an du Seigneur 1520, le 21^e jour du mois de juin*". Des relevés archéologiques effectués en 1986 ont démontré l'existence de plusieurs marques de tailleurs de pierre. La présence de pierres de taille signale le travail d'apprêtage raffiné qui a été réalisé pour l'élévation de la Tour Carrée et par là-même le prix élevé de la matière première. Une fois terminés, les blocs étaient hissés à l'aide d'une pince, appelée louve, actionnée par un système de leviers et de poulies. Les trous de lavage, perceptibles tant depuis l'intérieur que depuis l'extérieur de la Tour, en témoignent. Les boulins, petits logements carrés situés au niveau des segments de la tour, rappellent l'emplacement des échafaudages.

Depuis la ville et son enchevêtrement de maisons, la Tour Carrée semble se dérober aux regards. Il faut prendre du recul pour en saisir la taille et le rôle au sein de la cité. Imposante physiquement, notamment sur cette photographie aux contrastes accentués par un beau manteau neigeux, la tour, coiffée d'un toit en pavillon, joue aussi un rôle symbolique majeur puisqu'elle appartient à trois propriétaires différents et essentiels pour l'histoire politique et religieuse de La Neuveville. Le rez-de-chaussée appartient à la bourgeoisie, la partie centrale, occupée par le Musée, appartient à la Municipalité, tandis que le troisième segment, tout en haut, appartient à la paroisse protestante en raison de la présence des cloches. Ces cloches qui sonnent, encore aujourd'hui tous les midis et tous les samedis soirs et lors des occurrences qui rythment la vie de la paroisse, donnent leur autre nom à la Tour Carrée, puisque cette tour désormais cinq-centenaire s'appelle aussi la Tour des Cloches !

Par Sandrine Girardier, conservatrice

Musée d'Art et d'Histoire de La Neuveville

Ruelle de l'Hôtel de Ville 11
2520 La Neuveville

032 751 48 28

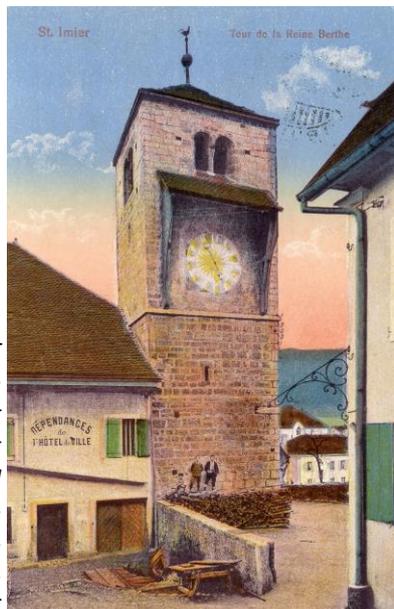
musee.laneuveville@bluewin.ch

Tous les samedis et dimanches d'avril à octobre, de 14h30 à 17h30
Contribution libre recommandée

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

La Tour Saint-Martin dite de la Reine Berthe

Cœur du vieux Saint-Imier



DOC-0361 – Guggenheim & Co, Carte postale : *Saint-Imier. Tour Saint-Martin dite de la Reine Berthe*, lithographie couleur, 1925. Musée de Saint-Imier



NUM-0001 – Trésor composé de pièces antiques trouvé en 1904 à l'occasion de travaux à proximité de la Tour Saint-Martin. Musée de Saint-Imier

Située en contrebas de la Place du Marché, la Tour Saint-Martin surplombe les plus anciens vestiges retrouvés dans la Commune de Saint-Imier. Ayant fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques, les sous-sols de la Tour ont révélé la présence d'une petite communauté remontant au V^e et VII^e siècle de notre ère¹. Des pièces de monnaie antiques, découvertes à l'angle extérieur nord-ouest de la Tour Saint-Martin lors de travaux, attestent toutefois que des hommes circulaient dans la région à des temps plus reculés².

La Tour dite de la Reine Berthe est le dernier vestige de l'Église Saint-Martin et un témoin des premiers établissements religieux de la région. Au VIII^e siècle déjà, un bâtiment de grandes dimensions existait à cet emplacement³. Potentiel lieu de culte, sa vocation religieuse est confirmée au XIII^e et XIV^e siècle par l'érection d'une église gothique affublée à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle d'un clocher : l'actuelle Tour Saint-Martin⁴.

Les siècles passants, la petite église paroissiale perd de son importance. Jusqu'au XIX^e siècle, elle était encore utilisée pour l'instruction religieuse et pour les baptêmes. Puis, sa nef accueille une partie de la cavalerie du maréchal Oudinot (1767-1847) avant l'invasion de la Principauté de Neuchâtel et est ensuite transformée en salpêtrière, en écurie, en hangar et enfin en remise pendant la période napoléonienne⁵. Vendue à un particulier en 1825, l'église doit finalement être démolie en 1828 face à la menace d'effondrement⁶. Un nouveau bâtiment est construit qui devient successivement : les

¹ GUTSCHER Daniel (dir.), *Saint-Imier, ancienne église Saint-martin. Fouilles archéologiques de 1986/87 et 1990*, Berne : Ed. scolaires du canton de Berne, 1999.

² SAURER Jean-Michel, *L'ancien clocher roman de l'église Saint-Martin à Saint-Imier*, [S.N.] : [s.n.], 1972, p. 7.

³ GUTSCHER Daniel (dir.), *op. cit.*, p. 89.

⁴ Idem, p. 47, 57-58.

⁵ Commission d'histoire du 1100^e anniversaire de Saint-Imier, *Saint-Imier : 884-1984*, Saint-Imier : [s.n.], 1984, p. 28.

⁶ SAURER Jean-Michel, *op. cit.*, p. 2.

dépendances de l'Hôtel de Ville, un moulin et le Centre de Culture et de Loisirs de Saint-Imier⁷. Seul survivant de ces transformations successives : le clocher. De section carrée, cette tour a été bâtie en pierres de taille grises qui contrastent avec la pierre jaune d'Hauterive employée pour les fenêtres. La cloche qu'elle renferme est un gros-bourdon, dit tocsin, fondu en 1512 sur ordre du prévôt du chapitre de Saint-Imier, Jean Belleney (1479-1544). Elle est ornée de quatre figures représentant saint Martin, saint Siméon, saint Imier et la Vierge⁸.

La Tour Saint-Martin est dotée d'une horloge dont la première mention remonte à la première moitié du XVII^e siècle. Celle-ci est décorée par une fresque de style baroque datant de la même époque. Elle porte les armoiries de Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein (1624-1705), prince-évêque de Bâle de 1693 à 1705 ainsi que celles de la famille Beynon dont Jean-François (1654-env. 1730) était le maire de Saint-Imier de 1685 à 1713. Au-dessus du cadran, deux allégories représentent : à gauche, l'Orgueil et la Vanité symbolisés par une femme se contemplant dans un miroir et un héron ; à droite, la Foi, symbolisée par une femme portant un flambeau et un coq. L'ensemble est accompagné de deux devises : « *Prudentia Vigilantia* » et « *Veillez, car vous ne savez à quelle heure doit venir votre seigneur* ». Des restaurations ont révélé la présence d'une fresque plus ancienne devant remonter au XVI^e siècle et arborant le blason de Philippe de Gundelsheim (1487-1553), prince-évêque de 1527 à 1553⁹.

Emblème du vieux Saint-Imier, la Tour Saint-Martin porte le nom du saint auquel était dédiée l'ancienne église. Selon la légende, ce culte aurait été initié par Imier lui-même lors de son installation dans le vallon. Dans les faits, il est avéré que la Collégiale de Saint-Imier conservait des reliques de ce personnage. Courant du XX^e siècle, la Tour a été rebaptisée dans la tradition populaire comme « Tour de la Reine Berthe ». Cette désignation voulait tisser un lien entre l'édifice et Berthe de Bourgogne (X^e siècle), épouse de Rodolphe II. Si la souveraine, considérée comme une sainte, était reconnue pour sa grande générosité envers des établissements religieux suisses, elle vécut plusieurs siècles avant l'érection de la petite église gothique. Une hypothèse chronologiquement plus plausible pourrait lier la tour à la comtesse Berthe de Granges (XII^e siècle), épouse d'Ulrich II de Neuchâtel, qui, de concert avec son mari, fonda la Collégiale de Neuchâtel au XII^e siècle¹⁰.

Par Diane Esselborn, conservatrice

Musée de Saint-Imier

Rue Saint-Martin 8
2610 Saint-Imier

032 941 14 54

musee@saint-imier.ch

Fermé actuellement pour travaux

⁷ Commission d'histoire du 1100^e anniversaire de Saint-Imier, *op. cit.*, p. 28.

⁸ SAURER Jean-Michel, *op. cit.*

⁹ Idem, p. 2.

¹⁰ Commission d'histoire du 1100^e anniversaire de Saint-Imier, *op. cit.*, p. 28.

La « tour Bechler »

Petit historique d'un bâtiment emblématique de la Prévôté



1.093 – *La Tour Bechler en construction*, milieu des années 1960, fonds Holzer, Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier.

Au début de l'année 2015, d'importants travaux de rénovation et d'aménagements débutaient à la « tour Bechler », bâtiment emblématique de la rue industrielle prévôtoise. Mais l'histoire de la cité nous apprend que cette imposante construction fut érigée, dans les années 60, à l'emplacement même où se trouvait jadis un complexe industriel de première importance pour le passé de notre ville.

C'est en effet à cet endroit précis, dans un méandre de la Birse que l'on devine artificiel, que la « tradition mécanique » prévôtoise voyait le jour, notamment avec la présence d'une manufacture horlogère nommée « La Société Industrielle », familièrement appelée « La Grande » et fondée en 1851 sur le site d'une ancienne scierie. Cette usine – et le succès de ses produits durant le dernier quart du XIX^e siècle – fut probablement à l'origine de la venue de Nicolas Junker, premier ingénieur « mécanicien » à avoir développé et créé en série des tours automatiques à Moutier et, à juste titre, considéré comme le père de la décolleteuse prévôtoise.

« A cette époque, notre localité ne comprenait que la partie centrale du bourg actuel, soit la Grand'Rue et la Rue Centrale (depuis l'hôtel du Cheval Blanc jusqu'à l'immeuble de Mme Lachat, négociante (NDLR : actuellement l'ancien bâtiment de la Coop en face de l'école du Clos), puis quelques maisons au-delà du Pont (NDLR : actuellement le quartier du Viaduc), deux ou trois au Coin du Moulin, une à la Rue Neuve et quelques-unes au Champ Vuilleret. » Dr. H. Sautebin dans « le Petit Jurassien » du vendredi 5 juin 1914.

Vers 1914 la « Société Industrielle » est au plus mal et ses heures sont comptées. La même année, André Bechler (1883-1978) et Joseph Pétermann (1869-1935), tous deux fabricants de tours automatiques - et ancien apprenti de Nicolas Junker pour le premier - mettent un terme à leur association. André Bechler investit alors les importants locaux de l'ancienne manufacture horlogère pour y poursuivre ses activités

dans le domaine de la mécanique : tout d'abord dans la réalisation de tricycles motorisés (Sidemotor) puis, dès 1924, à nouveau dans la fabrication de tours à décolleter qui feront la réputation de l'entreprise éponyme.

En 1931, Bechler fait construire de l'autre côté de la route les premiers ateliers de ce qui deviendra au fil du temps le colossal complexe usinier que l'on connaît aujourd'hui. Ce véritable « vaisseau de pierre » abritant aujourd'hui plusieurs magasins se dressa ainsi au beau milieu d'une vaste surface vouée à la culture maraîchère.

Vers le milieu des années 60, les bâtiments centenaires de « La Grande » sont dynamités, cédant la place à la moderne « tour Bechler » de huit étages, siège administratif de l'entreprise. À la lueur de l'histoire dévoilée, nous prenons la mesure des inlassables destructions, constructions et réaménagements que notre Prévôté a connus au fil des siècles. La « tour Bechler » ne fait pas exception à cette règle et le site sur lequel cette dernière est érigée nous fait montre que rien n'est éternel.

Par Stéphane Froidevaux, conservateur

Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier

Rue Industrielle 121
2740 Moutier

032 493 68 47

info@museedutour.ch

Visite sur rendez-vous uniquement

Lu-Ve : 9h30 à 12h et 14h à 16h30

Adultes : 5 CHF

Enfants (jusqu'à 16 ans), Etudiants et AVS : 3 CHF

ICOM, AMS ou Passeport Musée : Gratuit

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande